

LA DONNA DELLA DOMENICA (1975) de Luigi Comencini

Le film est tiré du premier roman policier d'un duo d'écrivains **Carlo Fruttero** (né à Turin en 1926) et **Franco Lucentini** (né à Rome en 1920)

Journalistes et traducteurs, Fruttero et Lucentini ont écrit ensemble une œuvre à quatre mains, surtout des romans policiers. LA DONNA DELLA DOMENICA a été un grand succès de librairie. Le roman se passe dans la capitale piémontaise, à Turin, ville natale de Fruttero.

Le film qui s'ouvre par un aimable et futile débat sur la façon de prononcer "Boston" et se clôt sur la prononciation de "Taxi", montre dès le départ la profonde vacuité de cette haute bourgeoisie de Turin.

La femme du dimanche, Anna Carla Dosio (**Jacqueline Bisset**), grande bourgeoise oisive, qui s'ennuie auprès de son mari, un riche industriel turinois et son confident, Massimo Campi (**Jean-Louis Trintignant**), fils de famille aristocratique, tous deux, fleurons de cette grande bourgeoisie de Turin, s'appêtent à partir en villégiature en ce début d'été. Mais ils vont se retrouver au cœur d'une vilaine affaire. Garonne, architecte libidineux, une de leur connaissance, est retrouvé assassiné, le crâne défoncé par un gigantesque phallus en pierre ! Le commissaire Santamaria (**Marcello Mastroianni**), originaire du sud de l'Italie, est chargé de l'affaire. Il soupçonne d'abord Anna Carla, puis Massimo, puis tous les grands bourgeois qui gravitent autour d'Anna Carla et dont Comencini fait un portrait cocasse et sarcastique. Le cinéaste multiplie les fausses pistes qui alimentent le suspense.

Mais l'intrigue policière n'est qu'un prétexte à une étude sociale des rapports de classe entre la haute société, la petite bourgeoisie et la classe populaire. Les deux scénaristes, **Agenore Incrocci et Furio Scarpelli**, auteurs de plusieurs chefs d'œuvre de la comédie italienne comme *Le pigeon* de Monicelli mettent en scène l'opposition sociale d'une ville autrefois paisible, métamorphosée par la présence des usines Fiat qui provoquent une immigration de travailleurs pauvres venant du sud et l'enrichissement d'une grande bourgeoisie qui vit en vase clos.

Cette haute société turinoise a des prétentions intellectuelles ridicules (Boston ou Bostan !), et dissimule sous une fausse amabilité un profond mépris pour les classes sociales inférieures: mépris pour les domestiques sardes, mépris pour le touchant Lello Riviera, en quête d'affection, et pour Santamaria, fonctionnaire modeste, qui vient du Sud, mais faussement naïf et qui sait remettre ces grands bourgeois à leur place.

La ville de Turin, avec ses collines, ses promenades à arcades, ses somptueuses villas anciennes, ses jardins, ses quartiers populaires, joue un rôle à part entière dans le film.

Pourquoi ce titre La femme du dimanche ?

Le dimanche est un jour vide comme la vie futile et oisive d'Anna Carla pour qui l'enquête policière n'a été qu'une occupation passagère pour distraire son ennui élégant.

Ce polar social est interprété par un casting de tout premier plan :

Jacqueline Bisset (Anna Carla Dosio) qui fait merveille en grande bourgeoise, élégante et insaisissable!

Jean- Louis Trintignant (Massimo Campi), qui a tourné de nombreux films en Italie, est parfait en homosexuel décadent.

Marcello Mastroianni (le commissaire Santamaria) campe un personnage de policier original, épatant dans le rôle du faux naïf, tout en charme et en malice !

La musique, comme une ritournelle, est d'**Ennio Morricone**.

Il regista :

Luigi Comencini est un réalisateur italien né à Salò en Lombardie en 1916, mort à Rome en 2007. Il a été critique de cinéma à la fin de la guerre. Il réalise en 1946 le court-métrage : "Bambini in città" qui lui vaut le Ruban d'Argent. Le monde de l'enfance sera d'ailleurs un des thèmes récurrents de son œuvre. C'est l'auteur du très apprécié *Pain, amour et fantaisie* tourné en 1953 qui l'a fait connaître. Ce film fut qualifié de comédie néoréaliste rose. Plus tard, il réalise notamment en 1967 *L'incompris*, en 1972 *Les aventures de Pinocchio* et en 1987 *Un enfant de Calabre*. Cinéaste souvent mal compris de son temps, il est aujourd'hui reconnu comme le maestro de l'enfance, de la douceur et de l'ironie.